

Préface

Voici donc le troisième et dernier tome de l'histoire d'Arkaïa. Comme je l'ai précisé dans la préface du tome précédent de cette courte saga, je ne voulais pas laisser tomber mes personnages après leur arrivée sur la planète de leurs rêves.

Je devais boucler l'histoire et écrire un ultime tome pour répondre aux questions en suspens sur les personnages dont le destin n'était pas plus des plus joyeux. Comment Sally allait-elle supporter son célibat, une aberration dans la société Arkaïenne ? Comment allaient se dérouler les vieux jours des héros du premier tome, qui ont atteint un âge plus qu'avancé pour la société Arkaïenne ?

Cet ultime tome est la conclusion d'un vieux rêve. Écrire une petite saga « teintée » de science-fiction, dans une société futuriste assez cauchemardesque sur certains plans.

Bonne lecture de la fin des aventures des Arkaïen(ne)s.

***Première partie : La vie continue,
malgré tout***

Chapitre Premier

La lumière de l'étoile embrasa l'horizon. Les nuages prirent une couleur rouge-orangé. Allongée sur son lit, Noémie profitait des mains entraînées de Jonas. Elle ne regrettait pas un seul instant les huit années passées depuis leur premier baiser dans la chambre des services médicaux. Elle remerciait cette appendicite pour lui avoir donné l'occasion de questionner Jonas. Sans cette opération, celui qui était devenu son mari se serait encore échappé.

Chaque matin ou presque, Jonas prenait soin des muscles de son épouse. Mariés depuis quatre ans, ils avaient vécu leur déménagement dans la Nouvelle Ville comme un soulagement. Durant près d'un an, ils avaient dû rester chez leurs parents respectifs. Noémie avait souffert des pressions de sa mère. Celle-ci ne pouvait s'empêcher de lui faire des leçons de morale et lui rappeler qu'elle devait faire attention. Éviter à tout prix de reproduire l'erreur de son frère et de sa belle-sœur en tombant enceinte avant d'avoir son propre logement.

Marlène avait déjà huit ans. Noémie se souvenait de la première fois où elle avait vu sa nièce, qui n'avait que quatre ou cinq jours. Noémie était sortie de son cours de l'après-midi et devait passer voir sa belle-sœur. Noémie avait eu du mal à s'avouer les sentiments qu'elle éprouvait pour Jonas, son

bourreau des petites classes. Peut-être que Lauryana lui serait d'une quelconque aide ?

Elle alla donc un peu à contrecœur aux services médicaux. Cette odeur indéfinissable, mélange de médicaments, de souffrance et de chaleur étouffante, même en plein hiver lui était difficilement supportable. Quand elle était entrée dans la chambre de sa belle-sœur et sa nièce, Noémie se sentit mal à l'aise. Elle se dirigea vers le berceau. Marlène dormait profondément.

Noémie n'avait pas abordé le sujet de ses sentiments pour Jonas. Elle aurait bien pris sa nièce dans ses bras, mais n'avait rien fait pour éviter une bêtise. Elle était restée un quart d'heure avec sa belle-sœur, lui promettant de repasser avant son départ des services médicaux. Mais elle n'en avait pas eu l'occasion, multipliant les excuses pour justifier son absence.

« Ne t'arrête pas mon chéri. »

Jonas massait le dos de Noémie. C'était une tradition remontant au début de leur vie de jeunes mariés. Du moins quand ils avaient l'occasion d'être seuls. Ce qui fut très rare durant la première année. La seule « intimité » de cette époque, ils l'avaient connu en allant se promener du côté de la colline. Assis derrière elle, Jonas lui massait les épaules, tout en l'embrassant de temps à autre dans le cou. Ce qui se terminait inmanquablement par quelques baisers plus prononcés... Un passage par le « Bois des Amoureux » s'ensuivait quand les températures s'y prêtaient. Malgré les leçons de morale de sa mère, Noémie ne perdait aucune occasion de faire l'amour avec Jonas. La chance avait été de leur côté. Quand ils avaient pu emménager dans l'appartement de la Nouvelle Ville fraîchement terminée, Noémie n'était pas enceinte.

Ils s'étaient mariés assez tard. Du moins, si on considérait que dix-huit ans était la norme pour se marier. Antonia-358 avait été en colère de voir sa benjamine se marier aussi tard... Passer devant l'officier d'État Civil à presque vingt-et-un ans, quelle

horreur !

Noémie avait dû lutter bec et ongles pour faire comprendre à sa mère qu'elle se marierait avec Jonas quand ils l'auraient décidé. La pression sociale avait fini par l'emporter.

Même si la vie était encore un peu rudimentaire, ils avaient été parmi les premiers couples à partir dans les nouvelles habitations. Trois ans maintenant qu'il vivait dans la Nouvelle Ville qui ressemblait plus à une cité dortoir qu'à autre chose.

Il y avait bien des salles de classe, mais toute l'activité était encore excentrée sur la Nouvelle-Arkaïa. Tous les matins, des navettes emmenaient les adultes travaillant dans les infrastructures de la Nouvelle-Arkaïa. La Nouvelle Ville devenait lentement autonome.

Désormais, Noémie subissait une pression inverse de la part de sa mère. Elle harcelait presque sa petite dernière pour qu'elle ait un enfant avec Jonas, en vain. Noémie n'était pas encore prête à franchir ce pas. Elle pensait que Lauryana et Lucas avaient été trop vite. Ne pas être mère ne faisait pas d'elle une vraie femme ?

En ce jour de repos, Jonas prenait son temps. Il massait lentement les épaules de son épouse, et laissait parfois une main s'égarer soit au niveau de la poitrine de Noémie, soit au niveau de son ventre. Jonas poussa les cheveux de Noémie, et se mit à lui masser doucement la nuque.

Noémie tourna la tête sur le côté, cherchant du coin de l'œil son mari. Elle l'aperçut sur sa gauche. Il s'était agenouillé perpendiculairement à elle. Ses mains massaient sa nuque et la naissance de ses épaules.

Noémie se souvenait du bourreau qu'était son mari quand ils étaient enfants. Que de progrès entre temps ! Noémie était jalouse des patientes que son mari prenait en charge aux services médicaux. Est-ce qu'elles prenaient autant de plaisir que Noémie en ce moment ?

Un grand sourire se dessinait sur les lèvres de Noémie. Elle

souffla quelques mots.

« Tu sais, tu peux laisser tes mains se promener. Je ne t'en voudrai pas.

— Comme tu le souhaites, ma chérie. »

Noémie se releva et serra contre son torse nu celui de son mari.

« Ce n'est pas un souhait, c'est un ordre. »

Elle ponctua sa phrase d'un baiser, puis s'allongea de nouveau, attendant la suite des événements. Jonas prit sa femme par la taille, la retournant doucement. Il se mit à lui masser les muscles abdominaux, puis lui glissa à l'oreille, d'une voix coquine quelques mots.

« Je suis à tes ordres, ma chérie ».